

Ceffonds, 19 juin 1901

5172



Chère Anne,

Vos deux lettres, celle de lundi et celle d'hier m'arrivent en même temps. C'est comme la Victoire, qui me manque un jour sur deux et qui me vient par deux numéros. Je ne vois pas bien pourquoi, au que le Temps, par Contulieu, continue d'être quotidien. Mais les articles de G. Fournier sont toujours intéressants, même quand ils sont vécus de deux ou trois jours.

Celui d'hier : au secours de la Russie ! — en très bien. Il est difficile de secourir la Russie, et l'on ne saurait trop par quel bout s'y prendre, et il n'y aient le Japon, qui touche à la Sibirie, — qui est un bout de la Russie. — Si l'on y peut quelque chose, il y a grand temps d'agir, pour que plus les allemands auront pris pied en Russie, plus difficile sera, pour quel avenir par ailleurs, le règlement de comptes final. L'un voit, l'avantage actuel est évident. Plus les allemands auront d'ingérences au sein de l'Orient, moins ils auront de forces disponibles pour l'Occident.

Le Japon devient un volt de deux. Mais on croit que, pour l'instant,

8712
ses affaires ne vont pas trop mal.
Il y a les deux mois critiques dont
parlent Chénier et moi. Cela nous mène vers
le 1^{er} août. Espérons qu'il aura fait bonne
mesure et que les jours d'angoisse ne
se prolongeront pas jusqu'à l'entrée de
l'hiver.

J'ai bien remarqué la lettre de
Pape. On se demande pourquoi cet
homme ne peut pas s'empêcher de parler
et d'écrire, alors qu'il gagnerait bien plus
à se taire. Dans sa dernière lettre, en
énumérant les reproches qu'on lui fait,
il n'est pas loin de rédiger contre lui-même
un réquisitoire auquel il répond fort mal.
Mais c'est à lui d'y voir. Quand même
ses intentions seraient louables, — ce qui
n'est pas absolument démontré, — tout ce
qu'il fait, tout ce qu'il dit a un air
de médiocrité qui correspond vraiment trop
à l'aspect de sa personne. Son apologue
en aura fait plus que lui-même. Rien ne
l'oblige pourtant d'ajuster son style à sa
taille.

Mon ex. cuisinière m'a déjà écrit
pour me demander de reprendre son
Poste à la fin du mois. Je me garderai
bien de la faire revenir. Elle est un
peu folle, et jusqu'à ce qu'elle a bien voulu

me rendre la Paix, je ne lui demanderai
 pas de m'ennuyer pour un nouveau bail.
Ben successeur en d'autres maisons. C'est
 une bonne grosse femme assez inexpérimentée
 en cuisine et qui soumettra mon
 estomac à de terribles épreuves si l'air de
 la campagne et la saison ne faisaient
 compensations. Les fruits manquent, mais,
 grâce à mes soins, j'ai une abondance
 de fraises qui supplée au défaut de
 cerises et autres fruits. Mes légumes
 poussent; dans quelques jours je serai riche
 en pois, haricots, fèves de tendre, carottes
 et navets. Tout cela, étant nouveau, ne
 sera pas trop mauvais, notwithstanding
 l'insuffisance du cordon. Bleed, Vers le mois
 de septembre, si les événements d'annoncent
 rien et qu'on puisse rentrer à Paris avec
 une sécurité au moins relative, je chercherai
 un pot-au-feu plus confortable. Mais quel
 plaisir! Réponds bientôt quarante ans
 que j'ai de cuisiniers, elle d'a présents
 doit être à peu près la quarantième. J'en
 ai eu trois qui m'ont fait respectivement
 onze, sept et trois ans. Il reste une
 quinzaine d'années à partager entre les
 trente-sept autres!!

18716

Je continue à m'occuper de matin
dans l'évangile selon saint Jean et
l'après-midi dans mon jardin. Mon
jardin m'intéresse au moins autant que
l'évangile, quoique le temps soit dur
pour les jardiniers. Il fait trop sec, et
ce qu'on a eu de pluie ces jours-ci ne
compte guère. Les gens commencent à
se lamenter sur les pommes de terre.... Espérons
qu'il y aura des pommes de terre. Les
nôtres ont bonne apparence, mais ce ne
sont encore que des tiges vertes, et rien de sérieux
à pied. J'ai osé courageusement tout ce qui
me semblait ensemencé; mais on n'a pas les
pommes de terre.....

Tout ce que vous répéter que vos lettres
me sont infiniment précieuses. Sans vous je
ne saurais rien que ce qu'on lit dans les
journaux, c'est-à-dire tout, excepté la vérité
générale de la situation et le fond des choses
qu'on raconte.

Vous êtes-vous aperçue que vous
commencez à écrire comme Proust, en
large et en long? Je vous suis dans les
deux sens.

Affectueux respects,

A. Louis

P.S. Comme vous saluez, 41 Nov. 71.
quitta Paris, c'est que la gouvernance a peur.